

TEMPERATURE

Du 3 novembre 1903.

Table with 2 columns: Direction and Temperature (Fahrenheit/Centigrade). Rows include '7 h. du matin', 'Midi', '8 P. M.', and '6 P. M.'.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 3 novembre. — Indications pour la Louisiane : Temps beau mercredi et jeudi ; vents légers à frais principalement de l'est.

Le Rôle de l'Amérique dans l'Orient.

La situation se complique de plus en plus dans l'Extrême-Orient. La lutte se poursuit toujours entre les deux grands adversaires, la Russie et le Japon. Ce qui jusqu'à présent a fait mourir les hostilités entre eux, c'est l'espoir qu'ils conservent l'un et l'autre de maintenir les avantages qu'ils ont acquis au moyen de négociations.

La Russie est presque entièrement maîtresse de la Mandchourie et prétend n'y pas céder un pouce de terrain.

Il n'est de même du Japon qui convoite la domination de la Corée. En vertu d'une convention récente, il avait été décidé que les troupes du Tsar évacueraient une partie de la Mandchourie pour laisser libre passage au commerce européen et américain, ce qui devait satisfaire à peu près tous les intérêts, et les grandes puissances commencent à espérer quelques années de paix et de tranquillité.

Malheureusement le gouvernement de Tsar n'a pas tenu sa parole.

L'évacuation de la Mandchourie a cessé et les troupes russes sont rentrées dans Moukden qu'elles venaient de quitter.

De là, les plaintes et les protestations du commerce, du commerce américain surtout, beaucoup plus intéressé que les autres à la libre entrée en Mandchourie des produits de l'Union.

Le gouvernement de Pékin se trouvant incapable de faire respecter ses droits et ceux des autres nations qui font le trafic avec le Céleste Empire, s'est adressé au gouvernement de Washington et lui a demandé appui dans cette circonstance critique. L'Union, toujours favorable à la liberté du commerce, a manifesté hautement ses sympathies pour le gouvernement de Pékin ; mais, pour le moment du moins, il a déclaré qu'il avait les mains liées et qu'il ne pouvait agir, attendu qu'il venait lui-même de conclure un traité de même nature, mais qui n'est pas encore ratifié. Il lui fallait au moins cette ratification pour pouvoir agir convenablement et en connaissance de cause.

L'affaire en est là pour le moment, et elle est d'autant plus intéressante pour nous que c'est la première fois que nous voyons l'Union impliquée directement dans les affaires de l'Extrême-Orient.

En attendant la Russie marche constamment de l'avant ; elle gagne chaque jour quelque peu de terrain. Il est grand temps que les puissances donnent signe de vie et que ce nouveau facteur que l'on appelle l'Union montre ce que qu'il est capable d'accomplir.

LE NOUVEAU CHEMIN DE FER

De Laredo à Mexico

Voici une nouvelle qui va faire tressaillir notre monde commercial et notre monde touristique. M. Nathan, agent à la Nouvelle-Orléans de la Compagnie nationale de chemin de fer du Mexique, vient d'apprendre, par voie télégraphique, que la ligne de Laredo à la ville de Mexico, est achevée et que, sur toute l'étendue de cette ligne, plus aucun obstacle ne s'oppose au passage d'une voie à l'autre, toutes étant construites sur le même modèle et conservant le même type d'un bout à l'autre. Cette nouvelle a jeté la joie dans notre monde commercial.

Il résulte de grands bienfaits de cette heureuse révolution. La route nouvelle est raccourcie de 300 milles. Seulement il a fallu construire un pont de 1,500 pieds de longueur avec des arcades en fer aussi solides que légères, et la voie court à une hauteur de 250 pieds au-dessus du cours d'eau de la rivière Tals. C'est un chef d'œuvre de construction qui a coûté plus d'une année de travail. Le résultat fait le plus grand honneur aux ingénieurs. C'est une révolution qui se produit dans les relations entre les deux pays. La nouvelle voie entrera en opération le 8 novembre.

L'Esprit Américain.

Les Industries des Vins et des Tabacs.

Nous entendons, bien souvent et sur tous les tons, vanter le génie inventif du peuple américain et l'éloge n'est pas immérité. Partout où jusqu'ici il a essayé ses forces, il a réussi.

Si jeune qu'il soit, il a déjà engagé bien des luttes et il en est sorti constamment victorieux. Il s'est tour à tour attaqué aux industries les plus diverses et non seulement il a su en tirer un heureux parti, mais il les a fait progresser et il les a lancées avec bonheur sur des voies nouvelles, inconnues jusqu'ici.

Il a donc au premier chef le droit de revendiquer le titre de peuple inventeur. Là, cependant, n'est pas sa qualité maîtresse. Ce qui lui donne tant de sûreté dans tout ce qu'il entreprend, c'est sa façon véritablement unique de se dégager des préjugés de son temps et consacrer, dès procédés nouveaux qui retarderaient sa marche et paralyseraient sa main.

Il va droit au but, sans se laisser intimider par les obstacles qui lui opposent le passé, par des précédents qui ne sont plus de mise.

Nouveau venu dans le monde industriel, il veut conquérir sa place et y jouer le rôle qui lui convient. C'est ainsi que nous le voyons pénétrer dans de grandes industries plusieurs fois séculaires et qui semblaient être le monopole des nations les plus respectées de l'ancien monde — l'industrie des Vins, l'industrie des Tabacs, et il y a fait glorieusement sa trouée. Personne n'avait osé, ni en Europe, ni en Amérique, faire même un ombre de concurrence aux vins français, aux tabacs de la Havane.

LES SOUVERAINS ITALIENS à Racconigi.

Le roi et la reine d'Italie ont conté de passer chaque année une partie de la belle saison au château de Racconigi, qui fut autrefois la résidence préférée du roi Charles Albert de Sardaigne.

CONVENTION

"Traveling Passengers Agents."

Excursion sur le Fleuve.

Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs que l'Association Américaine des Agents de Passagers doit tenir, ici même, à la Nouvelle-Orléans, une grande convention qui s'ouvrira le 10 novembre et durera trois jours, les 10, 11 et 12 courant.

Il a déjà été fait de grande préparation dans ce but et tout fait prévoir un grand succès. La Nouvelle-Orléans est, comme on le sait, la Cité des Conventions ; elle s'est convenue, sous le rapport, une renommée que personne ne songe plus à lui contester. Elle tient à soutenir glorieusement sa réputation et ses habitants s'apprêtent à faire aux nombreux étrangers qui vont nous arriver un chaleureux et splendide accueil.

Impossible de mieux inaugurer une convention et d'exercer plus brillamment l'hospitalité. Les membres de l'Association des agents, des passagers, emporteront chez eux, en nous quittant un doux souvenir de la Cité du Croiséant qui, une fois de plus, aura mérité au loin le titre de Cité des Conventions.

Les mémoires d'Edouard VII.

Le roi Edouard VII a conservé, paraît-il, d'excellents souvenirs des voyages officiels qu'il a accomplis à l'étranger depuis son avènement. Sa Majesté en est même si satisfaite, qu'elle se serait décidée à en écrire la relation.

Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

LA Main Mystérieuse.

— Le dîner ? pensa Catherine, il faut que je dracende, car vous ne sommes pas seuls, mon frère et moi. — Il y a ce... cet imbécile de capitaine... Oh, n'a pas idée de se qu'il me porte sur les nerfs

LE COMTE VERT ET LE COMTE ROUGE.

Ce sont deux ancêtres de Victor-Emmanuel III qui ont porté ces noms coriaces, deux amis de la France dont il serait injuste de ne pas rappeler le souvenir à l'occasion des fêtes récentes.

Le premier, Amédée VI, comte de Savoie, avec Jean le Bon, le premier traité qui fut signé entre la France et la dynastie de Savoie. Le roi de France, qui avait hérité du Dauphiné, devenait son vassal, et on pensa que pour éviter tout conflit, il était sage de délimiter les frontières par un acte écrit.

Pour sceller ce premier rapprochement franco-italien, Amédée VI épousa une cousine de Jean le Bon, Bonne de Bourbon. Le surnom de comte Vert lui avait été donné d'après la couleur de l'armure et de la livrée qu'il porta à son tournoi, à Chambéry.

Son fils, le comte Rouge, épousa également une princesse française, Bonne de Bary. Ce fut lui qui réunit à ses Etats Nice et Ventimille, sur la demande expresse des deux provinces, qui avaient réclamé leur annexion à la Savoie.

Son numéro 10.

C'est le No 10 de M. Santos-Dumont. Revenu à Paris depuis huit jours à peine, l'aéronaute est déjà prêt à tenter de nouvelles expériences. Récemment, il est sorti à la corde et a évolué au-dessus de son parc. Comme tout marchait à merveille, il a invité deux dames de ses amis à prendre place à ses côtés.

Ce ballon-omnibus releva du même principe que les précédents lorsqu'il partit pour son sort, était venu, fidèle, la chercher à Ajaccio ou l'épousa, pour la conduire dans le joli chalet à la lisière du bois, où tout le long du jour chantaient les oiseaux.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

LES AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

Les amateurs de fortes émotions se portent maintenant au Crescent où se joue, tous les soirs, "Human Hearts", un des mélodrames les plus émouvants et les plus corsés qu'il ait au répertoire. Voilà bien une dizaine d'années que dure la vogue de cette pièce et l'enthousiasme du public ne se refroidit pas.

THEATRE TULANE.

Nos lecteurs connaissent déjà l'œuvre de M. Clyde Fitch, "The Stubbornness of Geraldine". Les amateurs sont tout d'abord restés étonnés de la perfection que Miss Manning a pu apporter dans l'interprétation du rôle principal. Rien de surprenant à cela. L'auteur, M. Fitch, l'a écrit tout exprès pour elle, il a donc dans ce rôle fait ressortir toutes les qualités dramatiques de cette éminente artiste. Il en est résulté un portrait très exact et très en relief du caractère de l'Américaine. La pièce fera salle comble jusqu'à la fin de la semaine.

ST CHARLES ORPHEON.

Rien d'amusant comme le rêve de Myles McCarthy dans "A Race 'Till Death". Il y est très habilement secondé par miss Ayla Woodcut. Très drôle aussi Lew Bloom et Jane Cooper dans "A Picture from Life". Les acrobates Zolner font également applaudir leurs exercices et leur belle humeur. Viennent ensuite des jongleurs, des artistes, des équilibristes — tout ce qui fait pour égayer le public.

GRAND OPERA HOUSE.

Le brillant succès obtenu par "Jim Bludso" au Grand Opera House, malgré le caractère solennel et exclusivement religieux que l'on célébrait ce jour-là, vient de recevoir coup sur coup une double confirmation.

L'œuvre de Milton John Hay est considérée comme un chef-d'œuvre. Il est vrai que la poésie a été adaptée à la scène avec beaucoup d'art par M. L. N. Morris. "Jim Bludso" autrement "Prison Belle" restera au rang de nos œuvres classiques.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Berlioz et Guibollard. — Figurez vous que ce matin je me suis réveillé tout bête. — Comment vous étiez vous donc couché ? — Comme à l'ordinaire !

Un locataire se plaint à sa concubine d'être importuné par les sollicitations d'un mendiant qui stationne tous les jours sous la porte cochère. — N'y aurait-il pas moyen, dit-il, de le faire déguerpir ? — Quant à ça, monsieur, impossible ! — Et pourquoi ? — Le propriétaire l'a autorisé. — C'est son cousin germain !

Concours républicain.

Washington, 3 novembre. — Le caucus républicain dans lequel seront choisis le président et les autres membres du bureau de la Chambre des Représentants sera tenu samedi prochain.

Lord Strathcona.

Londres, 3 novembre. — Lord Strathcona, le haut commissaire canadien, a été élu aujourd'hui chancelier de l'université d'Aberdeen.

ATHENEES LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année : EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE. Les manuscrits devront être remis jusqu'au mardi 10 novembre. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No. 10 Commerce le 26 octobre 1903

LA Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLERC.

PREMIERE PARTIE.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.

— Non Antoinette, merci, je ne veux rien que la silence et l'obscurité. — laissez-moi donc tranquille, je vous prie. — La domestique s'étant retirée, Catherine vint se débarrasser, et passa un peignoir lâche.